

Le loup de la Jougne

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 21

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

manach au lieu de dans un livre, dans l'almanach. On crie sur quelqu'un... A Neuchâtel on attend sur quelqu'un : on est fâché sur quelqu'un, une fête tombe sur la Pentecôte ou sur un jour sur semaine ; on est sur l'âge, on est porté sur le doux (lisez : on apprécie ce qui est sucré), on boit sur des escabeuses ou sur des camilles. M. Pierrehumbert aurait pu ajouter que dans le canton de Vaud : on a été ensemble sur le milliaire ; il y en a qui sont portés sur la religion. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce mot qu'on prononce en Vaudois sus, mais nous devons nous borner.

Saviez-vous que **talmatser** : parler allemand, est un vieux mot signalé déjà par le doyen Bridel et qui vient de l'allemand **dolmetschen** : interpréter ?

A Neuchâtel, une bavarde est une **taque** et chez nous une **tehaque**.

Le Dictionnaire rappelle que **tissot** se disait jadis pour **fisserand**, il a donné plusieurs noms de famille : Tissot, Tissier, Tisserand, Tosseyres, Tissières, Tixier, etc.

Le mot **toulon**, bidon en fer blanc, cylindrique, à couvercle était jadis très usité, à Lausanne surtout, il a vieilli comme vous et moi.

Le Dictionnaire remarque que **tractanda** est un latinisme emprunté au langage administratif de nos confédérés et très apprécié en français fédéral.

Nous entendons souvent conjuguer le verbe **traire** ainsi : **je traisais, il traisait, nous traisions, en traisant**, alors qu'on dit en français : je trayais, il trayait, nous trayons, en trayant.

On **tranche** le lait, à moins qu'il ne **tranche** spontanément : un Parisien dirait qu'il se gâte ou s'agripit. On **tranche** aussi l'allemand, c'est-à-dire qu'on parle quelque peu cette langue harmonieuse.

Comme nous l'avons fait pour les autres fascicules, nous signalons des termes bien vaudois qui ne figurent pas dans le Dictionnaire M. Pierrehumbert.

On a de la **trablature** quand on a beaucoup d'ouvrage à exécuter hâtivement. On n'aime pas être traité de **taguier** ou de **tadié** ! Pourquoi le Dictionnaire ne mentionne-t-il pas **talène** ? Tous savent que ce substantif désigne un frélon, sobriquet des bourgeois de Vulliens. M. Pierrehumbert cite d'ailleurs au mot **tavan** ce passage de la « Ronde du Jorat » dans la **Dîme** de Morax : « Les talènes sont à Vulliens, mais à Peney les gros tavans ». Un **tapin** est un personnage qui bat du tambour. Cérésolé a écrit : « Fritz le **tapin** de la compagnie No 3 se tenait immobile, ses baguettes sous le bras... Un **taquenet** est un minutieux touche-à-tout. Une **taquenisse** désigne un objet de peu de valeur. **Tarabuster** est synonyme de brusquer, bousculer. Au mot **tenir**, il fut signaler **tenir** pour : être abonné à..., il **tient** la Feuille d'avis. Ce mot signifie aussi le gîte, l'endroit où l'on habite, exemple : il a son **tenir** à la Rue du Bourg. Dans le Gros-de-Vaud et peut-être ailleurs, on nomme **terpine** (**chappe** à la Vallée-de-Joux), la façade d'un édifice qui ne montre pas le toit et qui est exposée au vent du Sud. Le moineau était baptisé jadis **tiolu** en plusieurs endroits. Une **tirette** de gilet ou de pantalon est la martingale fixée à la partie postérieure de ses vêtements et qui forme ceinture. Le Dictionnaire consacre un article étendu au mot **toise** comme mesure de volume du bois ou du foin, mais ne mentionne pas le mot **toise** pour désigner l'instrument employé par les médecins militaires pour mesurer la taille des recrues. **J'ai passé à la toise en 74**, signifie en langage clair : j'ai été recruté en 74. Au trois sens du mot **train** : tapage, désordre, mettre en train (mouvement), le Dictionnaire aurait pu ajouter le sens de **train de campagne**, c'est-à-dire tout le nécessaire à une exploitation agricole, **train de laitier**, ce qui est nécessaire à l'exploitation d'une laiterie. **Traite** dans l'expression **tout d'une traite** veut dire tout en une fois. **Très précédant tous** signifie : au complet. **Vous êtes très tous là**. Une **tripotée** est une volée de coups : « Laisse le flanquer une **tripotée à Perrochon** », dit Morax dans la « Dîme ». **Trivougnée** est un des nombreux termes pour exprimer le terme de querelle et aussi synonyme de **tripotée**. Monnet fait dire à Favvey : « On a toujours bien vêtu ensemble, Dieu soit béni, sauf quelques petites **trivougnées** comme chacun en a. » De **trivougnier** on a fait **vougnier**, soit tirer les cheveux. **Trochettes** dans la Broye se dit pour **raiponce** (rampon). **Passer par le Trou du Dimanche**, veut dire s'étancher, avaler « de travers ». **Trousser** se dit souvent pour rompre, casser : il s'est **troussé** le bras.

Si le présent compte-rendu est lu jusqu'au bout et trouvé trop long, on voudra bien nous excuser, parce que tout ce qui intéresse le Pays romand que nous aimons « de tout notre cœur et tout simplement », intéresse le « Conteur » et ceux qui le lisent.

Mérimé.

IL Y A CENT ANS

RÉÇU chez Blondel, épicier, un nouvel envoi de sauces et préparations anglaises, telles que : mushroom ketchup, pickled mushrooms, harwey's sauce, India roy, mixed pickles, moutarde nouvelle et forte, et autres objets. On détaillera du café mélangé à 6 batz la livre, le goût de ce café est très bon.

Oboussier-Renou, place de la Palud, No 20, vient de recevoir un assortiment de graines de pré nouvelles et sûres, comme graine d'espargette, fenasse de France, chanvre d'Alsace...

Le jour de la Dame était, paraît-il, consacré aux petits pâtés chauds. On en mettait à disposition chez Jacques Dizerens, place St-François No 10; chez Fanchette Rost, maison de M. Rivier, place de St-Laurent; chez L. Piolet, place de la Palud; chez R. Sion, place de la Palud; chez Christin, descente de St-François, qui avait une spécialité de « dîtes gros et petits au jus ».

Laub, marchand fripier, No 8, rue d'Etraz, vient d'arriver de Paris et a reçu de la très belle friperie, telle que redingotes, habits, pantalons et gilets; la majeure partie est neuve, à la dernière mode; de très beaux cariks, manteaux; des blondes de différentes largeurs; le tout très propre et à des prix modiques.

Livres à bon marché : Le petit *Conteur* de poche, ou l'art d'échapper à l'ennui, in-18°, 10 batz.

Le *compère Mathieu*, ou les bigarrures de l'esprit humain, 4 vol., in-12°, fig., 20 batz.

Orbe. De la bonne toile de ménage sera déposée sur le petit marché, le jour de la foire.

Drôle d'idée. — Un gosse entre à la pharmacie :

— Vous avez de la pommade pour les boutons ?

— Mais oui.

— Est-ce de la bonne ?

— Pour sûr ; en trois jours tous les boutons disparaissent.

— Oh ! alors ce n'est pas de celle-là que je voudrais !

— De laquelle alors ?

— De la pommade exprès pour que les boutons ne partent pas !

— Tu te moques de moi !...

— Non m'sieu ! C'est pour les pantalons à mon papa, à cause que ces boutons font rien que de tomber !

LE RANZ DES VACHES

En n'a pas été un des moindres plaisirs, pour la foule accourue à nos fêtes pontillasiennes du mois d'août, d'entendre, par la musique de Jougne, l'exécution si parfaite du *Ranz des Vaches*. Je crois bien que c'est la seule société de France qui puisse mettre à son répertoire le chant montagnard si célèbre, et nos Jougnards ont le droit légitime d'en être fiers. Il n'y a guère qu'à l'Opéra-Comique, d'ailleurs, que l'œuvre ait été jouée, les *Armailis* tenaient l'affiche. Encore les artistes de notre grande scène nationale, pour excellents exécutants qu'ils soient, n'avaient-ils pas, quand on donnait la pièce, le sens exact de la couleur locale, et c'est tout juste s'ils pouvaient comparer le son des compènes parisiennes avec celles de nos pays. Les Jougnards, qui tout l'étaient les entendent, ont l'oreille fine, et leur orchestron est une merveille d'adaptation précise.

Le *Ranz des Vaches* ne date pourtant pas d'aujourd'hui. J'ai sous les yeux, grâce à une délicate attention de M. Henri Saillard, dont les parents demeuraient aux Meys, au-dessus de Rochejean, un ouvrage délicieux, qui traite des chansons pastorales, et notamment du *Ranz des Vaches*, et qui date de 1813, à la librairie Louis, rue de Savoie, numéro 6.

L'idylle VI, de Gessner, qui est en exergue, définit le sens même de l'ouvrage :

« *Qu'il est doux, avec un cœur pur et calme, de faire retentir de ses chants les échos et les bois* ».

Et le livre est dédié « à l'homme sensé, tranquille et heureux, qui ne dédaigne pas les choses agrestes, qui aime la vie champêtre et qu'un génie favorable porte à l'économie rustique ».

Voilà, je pense, de beaux préambules. Au cours des pages, on trouve, successivement, l'origine du ranz des vaches, l'explication du mot : ranz, l'influence extraordinaire du ranz sur l'esprit des populations des montagnes et toute la série des ranz, depuis celui de Zwinger, de J.-J. Rousseau, du Mont Pilate, du canton d'Appenzell, du Jorat, des Ormonds de Vaud, jusqu'à ceux de Viotti et des Alpes de Gruyère. C'est le ranz des Alpes de Gruyère que jouent nos Jougnards. Il diffère sensiblement de celui d'Appenzell.

On assure qu'autrefois, dit l'auteur, lorsque les Suisses entendaient chanter, jouer, même siffler un ranz de vaches dans les troupes étrangères où ils servaient, peu d'entre eux pouvaient retenir leurs larmes : beaucoup désertaient ou mouraient de la maladie du pays.

Nous connaissons tous les paroles du Ranz des Vaches avec le patois original et la traduction, le lever des armaillés et leurs Liauba sonores, le défilé des vaches-mères, des sonnaillères qui vont les premières, et des toutes noires qui vont les dernières ; puis l'histoire du pauvre Pierre, *pouro Pierre*, — on dirait Pierrin Parriaux ! — qui, embourbé, va frapper à la porte de Monsieur le Curé pour que celui-ci dise une messe afin qu'il puisse « passer par là ».

Et le bon curé lui répond :

« *Pauvre Pierre, si tu veux passer — Liaubâ Liaubâ — il faut me donner une tomme, mais il ne te faut pas l'écrémer !* »

Les armaillés et le bon curé s'entendaient à merveille, au temps des ranz. Ils font toujours bon ménage, et le chant qui marque leur amitié est un des plus originaux et des plus délicieux qui soient.

Rintorna t'in, mon pouro Pierre

Dèri por vo n'Ave Maria

Liaubâ Liaubâ, por aria !

(Retourne t'en, mon pauvre Pierre ; je dirai pour vous un Ave Maria).

Pierrin garde la tradition. Qu'il soigne les sonnaillères et les campènes de la musique de Jougne. Et qu'un jour, celle-ci vienne montrer aux Parisiens que les montagnards sont là, avec toutes les douceurs de leurs harmonies, toute la poésie de leur cœur. *Adolphe Girod.*

C'est affreux ! — Mais qu'as-tu, tu es tout pâle !

— Tais-toi, je viens d'assister à un accident d'automobile. Il y a un mort. Il a fallu s'aider à le dégager de dessous la voiture ; c'est affreux. On était tous bouleversés ; il n'y avait que le mort qui était de sang-froid.

Logique. — Que fais-tu dans l'usine où tu travailles ?

— Je fais tout.

— Et toi ?

— Rien, puisque l'autre fait tout.

A la belle étoile ! — C'était après une belle nuit d'été, chaude à souhait, deux manœuvres se saluent auprès d'un tas de gros tuyaux destinés au remplacement d'une canalisation.

— Où as-tu dormi ? demande l'un.

— Dans un de ces tuyaux. On y est rudement bien.

— Eh ! bien, moi, j'ai couché à l'étage au-dessus, répondit son compagnon qui s'était simplement étendu sur le tas de tuyaux.

LE LOUP DE LA JOUGNEZ

EST une histoire que l'on raconte encore aux veillées, quand le vent d'hiver pleure aux fentes des portes et que la neige s'accumule sur les toits ; une histoire qui déjà se perd, à cause temps qui s'en va et des générations nouvelles qui montent.

Les loups ! Quel passé d'horreur n'évoquent-ils pas dans nos pays jurassiens où maintenant le hameau le plus reculé possède l'éclairage électrique et voit défiler, dans son unique rue, des voitures automobiles ! Si, à l'époque bernoise, le loup était un hôte commun de nos forêts, un hôte devenu légendaire à cause des nombreuses battues qu'il fallut organiser pour le faire disparaître, il n'en reste pas moins qu'il peut d'un moment à l'autre, marquer de nouveau sa trace.

Si l'on s'éloigne des bourgs industriels, si l'on franchit, par une nuit d'hiver, les clairières silencieuses, si l'on pénètre dans la forêt où seul le silence vous accompagne, alors on s'étonne de ne plus entendre le hurlement des loups. Et l'on songe à cette époque — si proche encore — où, par groupes de quatre ou de cinq, ils venaient flairer le seuil des portes. Un jour, peut-être, les bûcherons reconnaîtront leurs traces sur la neige et, comme aux temps anciens, ils organiseront une battue.

* * *

Au dire de ceux qui l'ont connu, le loup de la Jougneuz était un animal au poil fauve, légèrement blanc sous le ventre. Ses jambes de devant portaient de longues raies noires et sa queue touffue tirait un peu sur le gris.

Venu du Jura français, où les forêts sont immenses, les pâturages vastes comme des plaines et les villages très éloignés les uns des autres, il avait vécu dans des ravins coupés de buissons épais. Un jour cependant, pour échapper à la poursuite des traqueurs, il s'était abrité dans quelque trou et ne l'avait quitté qu'à la nuit.

Prudemment, il avait cheminé à la lisière des bois. Cette solitude, cet infini où les forces naturelles se répandaient en liberté, lui donnait de l'assurance. Résolument, il traversa un pâturage pour gagner une nouvelle forêt. La lune pâle profilait sur la neige l'ombre mouvante de son grand corps efflanqué. Sur son passage, tout se taisait. L'oiseau de nuit cessait de ululer sa plainte et les lièvres, tapis dans leurs gîtes, retenaient leur souffle, les yeux agrandis par la peur. Les renards — ces éternels rôdeurs — lui laissaient le champ libre, se bornant à le suivre à distance, dans l'espoir qu'un coup de feu abattrait cet ennemi redoutable, et qu'ils pourraient alors se repaître de sa chair.

Sous les grands sapins aux fûts droits et aux branches chargées de neige, le loup cheminait silencieusement. De temps à autre, il faisait halte, flairant le pied des troncs de son museau pointu et fureteur. Parfois, d'un coup de patte prudent, il grattait le sol afin de découvrir quelque nourriture — petite bête endormie sous la mousse ou reliefs de repas abandonnés par les bûcherons.

Il gagna peu à peu la région des hauts pâturages. Il contourna des collines où les rochers nus apparaissent. Il franchit des ravins et pénétra dans la montagne, pareil à une bête traquée qui fuit le lieu du carnage. Guidé par un mystérieux instinct, il se tenait toujours à l'écart des villages. Une lumière clignotante, aperçue à l'orée d'un bois, l'avertit de la présence des hommes — ces éternels ennemis qu'il faut craindre par-dessus tout.

Il gravit des pentes, et puis encore des pentes. Arrivé sur un plateau, il hésita un instant puis s'enfonça vers les ravins où l'eau, prisonnière sous une épaisse croûte de glace, fait un vague petit bruit de cascade, pareil au rire étouffé d'un enfant.

Ayant passé la colline de la Vierge, traversé la forêt de la Grand'borne où une croix marque la frontière, il arriva tout à coup dans le pâturage de la Limasse. Le vent avait chassé la neige, aussi, par places, voyait-on de grosses pierres irrégulières trahir la surface glacée. Il les franchit et, d'un saut, escalada le mur de clôture. Il flaira les seuils, sauta sur l'angle du toit, descendit, fit deux fois le tour de la demeure et, n'ayant trouvé aucune nourriture, s'enfuit vers la montagne.

Tout à coup, l'Aiguillon dressa devant lui sa haute masse boisée. C'est le point culminant de la chaîne des Aiguilles de Baulmes. Entre les sapins rabougrés, il y a des rochers nus où la neige s'accroche. Puis les buissons succèdent aux sapins, après quoi la grande forêt coule, comme un fleuve, vers le vallon de la Jougneuz.

Cette petite vallée, vers laquelle le loup portait ses pas, est la contrée la plus pittoresque que l'on puisse voir.

Durant tout l'été, elle retentit du concert des sonnailles invisibles. Une petite rivière tombe, en cascades successives, jusqu'au bas du ravin où l'eau court sur un lit de cailloux roulés. De

grands arbres inclinent leurs branches sur le chemin désert, tandis que le soleil met, ça et là des ronds de lumière. Et le pâturage boisé s'étend d'un bout à l'autre du vallon, avec son herbe tendre et ses grandes gentianes aux tiges raides et aux feuilles creuses. De temps à autre, une vache vient se désaltérer dans l'eau courante. Immobile, elle vous regarde de ses yeux absents tandis que le boyeyron, aimable et bon enfant, sourit de toute sa frimousse sale. Pays agreste, vallon perdu où parfois une colonne de fumée bleuâtre monte dans l'air léger, révélant la présence des bûcherons et des charbonniers.

Mais en hiver, le vallon de la Jougneuz n'est plus qu'une contrée inhospitalière où la neige s'amoncele, où les chemins sont impraticables et où personne ne s'aventure, pas même les braconniers. Un seul chalet est adossé à la pente — un chalet posé à la frontière des deux pays. Les douaniers s'y rencontrent; en buvant un coup de vin, ils échangent du tabac et des cigarettes. Les uns portent une casquette bleue à longue visière et des pantalons à gros passe-poil rouge comme des officiers d'état-major. Les autres, plus modestes, ont une croix fédérale à la coiffure. En hiver, ils y font de rares apparitions. Munis de skis, ils franchissent les distances, à la vitesse de jeunes chevreuils, poursuivis par une meute; le soir, ils rentrent au poste à l'heure où le soleil descend sur l'arête du Mont-d'Or et darde ses rayons rouges sur l'étendue glacée. Quand vient la nuit, le vallon de la Jougneuz rentre dans le silence solennel.

* * *

Ayant traversé le chemin qui contourne l'Aiguillon, le loup s'élança vers le ravin. De la forêt, il gagna bientôt une éclaircie où les arbres, posés de distance en distance, lui permirent d'atteindre le chalet. Prudemment, il leva le museau, flairant le vent et écoutant la nuit. Les derniers rayons de la lune éclairaient le toit qu'il escalada d'un bond. Il s'arrêta devant la cheminée dont le couvercle à bascule était mal fermé. De l'intérieur, montaient de vagues relents de victuailles abandonnées, l'automne, par les fruitiers. Il introduisit son museau dans l'ouverture, le retira, puis revint, poussé par la faim atroce qui le dévorait. Peu à peu, la tête disparut dans la cheminée puis les pattes de derrière agrippées sur le rebord, il hissa, d'un coup de reins, son arrière-train. Alors lentement, très lentement, il se laissa glisser dans le canal de fumée. Une brusque chute, et il se trouva debout, sur l'âtre.

Un os abandonné fut sa première pâture. Dans la chambre à lait, il trouva les reliefs du dernier repas et, au petit jour, il se blottit dans l'angle le plus sombre de la demeure pour attendre la nuit.

De nouveau, il se mit en chasse. Il avala les plus infimes débris qu'il put trouver après quoi, il essaya de sortir de sa prison. Accroupi sur l'âtre, il fit des bonds prodigeux vers la cheminée. Ses griffes nerveuses laissaient, chaque fois, de longues traces dans la suie et, quand il retombait, les cendres volaient tout autour.

Les jours passèrent. Alors, il n'eut plus la force de parcourir le chalet. Couché devant le foyer, les yeux agrandis par la fièvre, il regardait fixement la petite tache claire indiquant l'ouverture de la cheminée. Déjà il n'avait plus la force de hurler. Il ne faisait plus entendre qu'une longue plainte déchirante — la plainte lamentable des êtres qui vont mourir.

* * *

Au printemps, les fruitiers montèrent de la plaine. Avant l'arrivée des troupeaux, il faut aérer le chalet, nettoyer les étables et relever les clôtures.

Ils partirent par un jour de soleil et de grand vent. Partout la neige avait fondu, sauf au pied des rochers et sur les revers, où l'on apercevait encore des grandes taches blanches. Dans l'herbe, à peine reverdie, il y avait, entre les pierres moussues, des tapis de gentianes bleues tandis que, dans les combes humides, de gros populus, balançaient leurs boutons d'or.

Quand ils eurent passé les Crébillons, ils

descendirent vers la Jougneuz, poussèrent la porte à claire-voie du pâturage et arrivèrent devant le chalet. Ayant posé son bâton et son sac, le vieux Samuel sortit de sa poche une grosse clé qui grinça dans la serrure. D'un geste brusque, il poussa la porte et entra. Une odeur nauséabonde l'obligea à s'arrêter sur le seuil.

Les deux autres fruitiers s'approchèrent et, durant un instant, ils restèrent là, muets, les yeux fixés sur le cadavre du loup raidi devant le foyer. Ils firent quelques pas; alors une grosse mouche sortit de l'animal et se mit à bourdonner dans la pièce avant de s'échapper par la porte entr'ouverte.

Jean des Sapins.

Théâtre Lumen. — Voulant donner satisfaction à de nombreuses personnes qui n'ont pu assister à la première présentation d'un des plus grands succès de fou-rire de la saison, la direction du Théâtre Lumen redonnera cette semaine du 22 au 28 mai, **Why Worry ou Faut pas s'en faire!**, désopilante comédie comique en 4 parties qui est certes à ce jour, une des plus formidables trouvailles du célèbre et désopilant comique en 4 parties qui est certes à ce jour, une des me, **Mou Oncle**, comédie sentimentale et dramatique en 4 parties, interprétée par René Navarre, Francine Mussez et Jean Devalde. A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 24, matinée à 2 h. 30.

Royal Biograph. — Pour son programme du 22 au 28 mai, le Royal Biograph présente une œuvre des plus poignantes, éditée à ce jour: **Sa Patrie!**, merveilleuse superproduction dramatique en 5 parties, avec comme principal interprète Edmund Lowe et qui bénéficie d'une mise en scène grandiose réalisée par J. Gordon-Edwards avec le concours de la flotte de guerre américaine. A la partie comique **Les Singes du Singe!**, gros succès de fou-rire en 2 parties. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse et le Pathé-Revue, cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 24, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne: PÉPINET - Gd-PONT



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste

« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS McE

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements.

Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Alé, 40

Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur-grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités: Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

PHOTOS Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX
14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne

